

# LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE

ET

## Le quatrième centenaire

### DE LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

Par le Comte DE MARSY

---

L'anniversaire quatre fois séculaire de la découverte de l'Amérique est cette année l'occasion de manifestations imposantes auxquelles s'associent tous les Etats de l'ancien et du nouveau monde, et qui recevront leur dernière consécration l'an prochain par l'Exposition gigantesque que les Etats-Unis préparent à Chicago.

C'est du petit port de Palos en Espagne, que partit Christophe Colomb, pour l'expédition qui devait amener la découverte et par suite la conquête du continent américain où il aborda le 12 octobre 1492.

Il y a un mois Gènes, la patrie du célèbre navigateur célébrait par de grandes fêtes et par une manifestation à laquelle s'associaient les flottes des principales puissances, ce glorieux anniversaire ; un congrès géographique s'y tenait et réunissait de nombreux savants.

Gènes avait cru devoir célébrer ainsi l'anniversaire du départ du glorieux marin qu'elle revendique comme son fils, malgré les réclamations de la Corse, dont les prétentions sont loin d'être établies par l'existence à Calvi d'une famille du nom de Colombo, et l'île, du reste, appartenant alors à la puissante république maritime de la Méditerranée.

---

L'Espagne, à son tour, après avoir déjà fêté le simulacre du départ de Colomb sur une caravelle reconstruite d'après les anciens modèles du xv<sup>e</sup> siècle, convoque dans le monastère de Santa-Maria de la Rabida, près d'Huelva, les géographes et les américanistes des deux hémisphères, à célébrer l'arrivée de Colomb sur le nouveau continent par des fêtes et un Congrès, auxquels la présence de S. M. la Reine Régente d'Espagne doit donner un caractère d'importance qui n'échappera à personne.

Depuis plus d'un an, chacun s'efforce de participer à cette démonstration, à laquelle par ordre du pape Léon XIII, les églises d'Espagne, d'Italie et d'Amérique sont invitées à s'associer par des services solennels pour cette conquête de la foi, en attendant la béatification de l'apôtre de l'Amérique dont il est chaque jour plus sérieusement question.

Nombreux seront les travaux qui, pendant ces huit jours, seront présentés et développés sur l'histoire de la conquête de l'Amérique et des deux premiers siècles qui l'ont suivie.

Sur l'initiation de S. E. l'ambassadeur d'Espagne, de nombreux comités se sont formés en France et les diverses sociétés savantes ont fait appel au zèle de leurs membres pour concourir à cette solennité.

La Société historique de Compiègne n'a pas voulu rester en arrière, et en même temps qu'elle me choisissait comme son délégué, elle décidait l'impression et l'envoi au Congrès de la Rabida d'une publication renfermant deux études : la première, dont elle m'a confié la rédaction, relative à l'influence exercée sur les projets de Christophe Colomb par la lecture des œuvres du cardinal Compiégnois Pierre d'Ailly et notamment de l'*Imago mundi* dont un exemplaire annoté par l'almirante est conservé dans la bibliothèque colombine de Séville ; la seconde, fruit de longues recherches de M. l'abbé Morel, renfermant

---

la biographie, rédigée sur des documents inédits, de Jean-François de la Rocque, seigneur de Roberval, de Rhuy, de Noë-Saint-Martin, de Bacouel et d'autres localités du Valois, qui reçut, en 1541, de François I<sup>er</sup>, avec le titre de vice-roi du Canada, le soin de conduire une petite armée dans la Nouvelle-France. L'histoire des négociations entamées par Roberval pour son départ, le choix de son armée qu'il avait le droit de recruter parmi les condamnés à mort, qui obtenaient leur grâce à condition de prendre part à cette dangereuse expédition ; les détails du voyage et de l'hivernage dans le Saguenay, ceux des rivalités de Roberval et de Jacques Cartier et enfin les tristes résultats de cette expédition forment un curieux chapitre de l'histoire maritime de la France au xvi<sup>e</sup> siècle. Les dernières années de la vie de Roberval, ruiné par les suites des engagements qu'il avait du prendre pour exécuter les ordres du roi, nous le montrent fortifiant la place de Senlis, en vue de la guerre contre Charles-Quint, puis, cherchant en Auvergne et dans le Languedoc des mines d'or, d'argent et de lapis, et mourant obscurément, assassiné, croit-on, au cimetière des Innocents à Paris.

Parmi les travaux réunis par le Comité départemental du Calvados, en vue du Congrès de la Rabida, trois sont signés d'historiens normands, dont les noms figurent sur la liste des correspondants de la Société historique de Compiègne.

Sous le titre de *Glanes normandes*, M. Eugène de Beaurepaire a rappelé les souvenirs de quelques navigateurs normands qui prirent part aux premières expéditions envoyées aux Indes occidentales. M. le comte de Charencey, bien connu par ses travaux sur la mythologie et la linguistique du Nouveau-Monde, a recherché, parmi les traditions des sauvages, les restes de la légende d'Orphée, et M. Emile Travers, en analysant un drame de Don Tomas Rodriguez

---

Rubi, a rappelé les scènes de la vie de Colomb, dans lesquelles figure Gonzalve de Cordoue, le grand capitaine.

Indépendamment de ce travail, M. Travers a encore traduit l'une des dernières œuvres de Don Cesaero Fernandez Duro, et examiné ce qu'il y a de vrai dans la tradition qui fait du pilote Alonso Sanchez, de Huelva, le précurseur de l'*Almirante*.

Des expositions relatives à l'ancienne Amérique et à l'industrie et aux arts des peuples de l'Europe à l'époque du départ des premiers *conquistadores* vont, le mois prochain, attirer à Madrid de nombreux visiteurs.

L'Administration de la Bibliothèque nationale de Paris a tenu à célébrer aussi cet événement si important qui clôt, en quelque sorte, l'histoire du Moyen âge, et M. Gabriel Marcel a organisé, dans le département géographique qui lui est confié, une importante exposition de cartes, de plans et de vues du Nouveau-Monde, non-seulement puisés dans les riches collections de la Bibliothèque, mais prêtés aussi par les Ministères des Affaires Etrangères, de la Marine et de la Guerre, ainsi que par de nombreux amateurs, en tête desquels figure M. le docteur Hamy, avec ses beaux portululans.

N'ayant pu me rendre en Espagne, comme j'en avais eu l'intention, j'ai fait appel à l'obligeance de M. Adrien Planté, ancien député des Basses-Pyrénées, qui a bien voulu se charger d'offrir au Congrès de Rabida nos travaux, et je suis sûr que cette mission, confiée à l'un des écrivains les plus remarquables du Béarn, sera bien remplie, et que, soit en français, soit en espagnol, car il manie aussi facilement les deux langues, notre délégué saura présenter dignement le modeste tribut de la Société historique de Compiègne.

---